AD GLADIUM

Un millier de kilomètres et des années lumières !

Par Sarah Haidar

Ce sont deux pays : une monarchie déclarée et une autre déguisée en république ; deux peuples majoritairement musulmans qui partagent le même territoire nord-africain rebaptisé Grand-Maghre-Arabe et qui ont longtemps vécu paisiblement jusqu'à ce qu'un conflit politique vicieusement entretenu ne vienne ébrécher leur fraternité. Dans un pays comme dans l'autre, la religion occupe l'esprit et l'espace public mais pas de la même manière : si la monarchie tire sa légitimité de l'islam, elle sait aussi tirer tous les bénéfices de la modernité et, quoi qu'on en dise, en faire profiter son peuple ; tandis que dans la «république» d'à côté, l'Etat a compris tout l'intérêt de laisser un islam jadis apaisé se transformer en obsession maladive et abrutissante. Il s'agit bien sûr du Maroc et de l'Algérie qui ont toujours eu, vis-à-vis de leur régime politique, une défiance mêlée à de la soumission, un mélange de fascination, d'abus d'obéissance et de rejet aussi impulsif que provisoire.

Seulement, en ce début d'année 2015, l'actualité politique des deux pays fait penser à deux époques aussi éloignées l'une de l'autre que peuvent l'être Torquemada et Jules Ferry… Oui car en Algérie, le seul pic d'activité qu'a connu le Parlement depuis des années, a été provoqué par la loi criminalisant les violences faites aux femmes. Les députés, dont la plupart étaient naguère exclusivement préoccupés par leur prochaine demande de hausse de salaire et de privilèges en contrepartie de leur main droite éternellement levée, ont eu soudain leur mot à dire. Après les débats houleux où les islamistes se sont illustrés dans une opposition réelle, farouche et déterminée dès qu'il s'est agi de donner un droit blasphématoire aux femmes, voilà qu'on apprend, hier, que malgré l'adoption de cette loi, elle risque d'être rejetée par le Sénat ou bien «adoucie pour ne pas heurter les sensibilités» (sic).

En clair : priver un homme algérien de battre son épouse ou sa fille, de harceler une femme dans la rue ou de lui mettre la main au derrière, revient à heurter sa sensibilité tandis qu'un œil au beurre noir ou une personne insultée et humiliée font partie de nos traditions intouchables. Après le fracas absurde et le vernis de modernité dont l'Etat s'est brièvement badigeonné, le voilà qui s'apprête à reculer devant les exigences de leur premier allié stratégique : l'islamisme. Au même moment, à moins d'un millier de kilomètres d'Alger, le roi marocain donne un délai d'un mois à ses ministres pour recevoir des propositions sur la révision de la loi criminalisant l'avortement qualifiée de «restrictive, sévère et inéquitable» (dixit le ministre de la Santé) ! Ce «blasphème» intervient après un long combat de la société civile et du mouvement associatif contre deux articles de loi anachroniques qui sévissent impitoyablement contre médecins et patientes et qui, par l'interdiction totale et non-négociable de tout type d'IVG, ont encouragé le phénomène des avortements clandestins avec tous les dégâts qu'il peut provoquer. Comme en Algérie, les femmes marocaines désireuses de mettre fin à leur grossesse sont réduites à le faire dans la précarité et la peur car, en plus des dangers de cette pratique pour leur santé, elles risquent de finir en prison pour atteinte à la sacralité divine de la vie humaine ! Bien sûr, Mohammed VI est loin d'être un Bourguiba éclairé, mais il a choisi de ne plus fermer les yeux sur ces «600 à 800 avortements clandestins pratiqués par jour» dans le pays, des chiffres révélés par le professeur Chafik Cheraïbi, président de l'Association marocaine contre l'avortement clandestin, lequel a été démis de ses fonctions suite à ces déclarations, ce qui a déclenché l'ire des militants des droits de l'Homme qui ont donc réussi à accélérer la révision de ces deux articles du code pénal. Cet exemple illustre à lui tout seul le décalage effarant entre les deux pays : en Algérie, c'est l'exécutif qui décide un beau jour d'augmenter son capital sympathie auprès d'une tranche sociale en faisant voter des amendements-pansements avant de faire marche arrière face à ses propres contradictions idéologiques tandis qu'au Maroc, l'exécutif peut céder à la pression d'une société civile éveillée et déjà engagée dans un processus de modernisation quasi-inéluctable.

Pendant ce temps, il y a de fortes chances pour que la sensibilité socioreligieuse des islamistes algériens et de leurs électeurs demeure supérieure à la dignité et aux droits humains. Mais quoi qu'il en soit, l'Algérie n'a rien à envier à ses voisins : elle a un million et demi de martyrs et elle a battu l'Allemagne en 1982 !

S. H.

djoum@hotmail.com

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SALLE IBN KHALDOUN

Farid Ferragui en concert

Très prolifique, Farid Ferragui enchaîne album sur album, surtout durant les années 1980. Aujourd'hui, il a à son actif une vingtaine d'albums dont* Tagmatt *(Fraternité) sorti en 1985.

Photo : DR

Farid Ferragui animera un concert vendredi (20 mars) à partir de 16h à la salle Ibn-Khaldoun d'Alger. Farid Ferragui, de son vrai nom Ali Ferragui, ce sont 33 années en musique. Aujourd'hui, il est un des auteurs- compositeurs- interprètes algériens d'expression kabyle les plus connus sur la scène artistique en Algérie.

Ferragui est né le 25 octobre 1953 à Taka, un village de la commune de M'kira (dans l'actuelle wilaya de Tizi-Ouzou). Diplômé de l'École normale de Tizi-Ouzou, il a d'abord exercé le métier d'instituteur de français puis de directeur d'établissement scolaire avant de se lancer dans la chanson. En 1981, alors qu'il était à Paris pour une formation de journalisme, il sort son premier album intitulé *Ay ul i gebɣan tullas* (Ô cœur épris des filles), qui rencontra un grand succès. C'est le début d'une riche et brillante carrière. Le chanteur kabyle choisit le prénom Farid comme nom d'artiste, en hommage au grand artiste syro-égyptien Farid Al-Atrache, dont il est un grand admirateur. Mais l'idée lui avait été suggérée par un de ses amis, qui lui avait révélé que pour beaucoup de ses fans, sa voix ressemble beaucoup à celle d'Al-Atrache (il joue aussi du *oud* comme lui). Très prolifique, Farid Ferragui enchaîne album sur album, surtout durant les années 1980. Aujourd'hui, il a à son actif une vingtaine d'albums dont *Tagmatt* (Fraternité) sorti en 1985, *Ad Necnu Tayri* (Chantons l'amour, 1992) et *Asif n tudert* (Le fleuve de la vie, 2007). Sorti en 2012, son précédent album est intitulé *Nek d yiman-iw* (Avec moi-même). Le concert de Farid Ferragui, ce vendredi à la salle Ibn-Khaldoun, sera organisé par l'Etablissement Arts et culture de la wilaya d'Alger.

Kader B.

9e ÉDITION DU FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE

«Une paix contée dès l'enfance»

Cette année encore, le festival du conte prévoit de faire voyager son public, grand et petit, à travers un programme riche conçu pour sa 9e édition. Ainsi, depuis hier et jusqu'au 21 mars, «les contes vont voyager dans tout Oran. Ils visiteront ses écoles, son théâtre régional, son conservatoire, ses centres culturels, ses associations et même son tramway», indique l'association pour la promotion de la lecture enfantine Le Petit Lecteur, organisatrice de cet évènement annuel.

C'est sous le thème «Une paix contée dès l'enfance» que des conteurs venus du pourtour méditerranéen du monde arabe, d'Europe, d'Afrique et de Cuba sillonneront les écoles, les centres culturels, les associations… pour offrir des paroles qui font voyager. Pour cette année, le choix du thème n'est pas venu par hasard, expliquent les organisateurs. «Dire la paix nous interpelle face aux évènements graves qui ont marqué le monde cette année : actes terroristes, violences à l'égard des femmes, discours de haine, racistes et d'exclusion de l'autre. Notre leitmotiv dans nos actions, ce sont les paroles de paix, de tolérance et du vivre ensemble quelles que soient nos différences culturelles et de croyance.»

La participation pour cette neuvième édition s'est largement enrichie et diversifiée. Ainsi une vingtaine de conteurs algériens, et étrangers émoustilleront l'imaginaire et le rêve le temps d'un spectacle. Le public sera amené à voyager à travers les histoires, les mots, les adages et même des devinettes, le tout en faisant le tour de pays tels le Congo, Cuba, la France, l'Égypte, la Suisse, la Tunisie… pour «atterrir» en Algérie. Ce monde d'histoires sera, précise-t-on, «conté en arabe, en tamazight, en français, en italien et en espagnol pour vaincre les frontières, nous connaître et nous rapprocher». Une particularité pour cette édition et qui ravit les organisateurs qui auront plaisir à surprendre les Oranais. «Le festival visitera Oran sur le chemin du tramway et surprendra le voyageur à bord des wagonnets avec les paroles voyageuses.»

Le festival sera clôturé à travers une balade contée au jardin mythique d'Oran la promenade Ibn-Badis.

Amel Bentolba

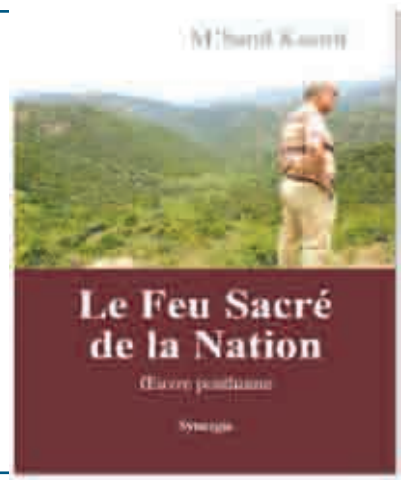
M'hand kasmi nous dédie son précieux héritage

Vente dédicace de l'œuvre posthume du regretté M'hand Kasmi sous le titre :

« LE FEU SACRÉ DE LA NATION »

Au musée de l'eau de Toudja
Samedi 21 mars 2015, à 15h00

« Votre présence honorera toute sa famille »



Actucult

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 21 mars à 14h30 : L'association «Nawafedh Thakafia» organise une conférence intitulée «La critique cinématographique en Algérie et dans le monde arabe» présentée par le journaliste et critique de cinéma Nabil Hadji et le journaliste et critique de cinéma syrien résidant en Algérie Mohamed Abidou et animée par le metteur en scène, critique théâtral et docteur en théâtre Habib Boukhalifa.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 26 mars à 19h : Concert de musique aissaoua avec l'association «Nass Kassantina li fen el-assil» de Constantine.

BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD,ALGER)
Mercredi 18 mars à 14h : A l'occasion de la Journée de la victoire, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une rencontre avec l'auteur Khalfa Mameri autour de son livre *Djamila Boupacha, l'inoubliable héroïne de la guerre de Libération nationale* et avec Ali Ferhat autour de son livre *Tifra, le village aux 300 martyrs*.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 20 mars à 16h : Concert de Farid Ferragui.
Du 18 mars au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1re séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

SALLE ESSAÂDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Du 18 mars au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective d'arts plastique à l' occasion de la Journée internationale de la femme.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES MENTOURI (RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : L'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec Dzaïr Cast, organise une exposition collection de voitures en miniature présenté par M. Oussaïd Mohamed.

SALLE LA COUPOLE D'ALGER
Vendredi 20 mars à 18h : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1re partie : R-One. Accès simple : 1500 DA. Points de vente : Crystal Lounge Hilton (à partir de 18h), Niel's, Piccadilly The British Island, Galaxy Sidi Yahia, L'Empreinte Restaurant Garidi 1, Centre commercial de Bab-Ezzouar, Magasin d'instruments de musique Birkhadem, Club 54 Audin.

MÉRIDIEN D'ORAN
Vendredi 27 mars : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1re partie : D.J. Boulaone. Accès simple : 1500 DA. Points de vente : Duplexe Centre-Ville. Le Méridien.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.

VILLA ABDELTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition de photographies «Révéler l'étoffe» de Maya-Inès Touam.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf le 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamila Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes…» de Sofiane Dey.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.